

Questions relatives à la « pédagogie universitaire numérique », regard et rôle de la recherche

Ghislaine **Gueudet**
CREAD, IUFM Bretagne
ghislaine.Gueudet@bretagne.iufm.fr

Geneviève **Lameul**
CREAD, Université Rennes 2
genevieve.lameul@univ-rennes2.fr

Luc **Trouche**
EducTice-S2HEP, IFE
[Cedex 07, luc.trouche@inrp.fr](mailto:Luc.trouche@inrp.fr)



©Auteur(s). Cette œuvre, disponible à http://ritpu.ca/IMG/pdf/RITPU_v08_n01-02_7.pdf, est mise à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas de Modification 2.5 Canada : <http://creativecommons.org/licences/by-nd/2.5/ca/deed.fr>

Introduction

Quelles sont actuellement les questions vives relatives à l'intégration des technologies dans l'enseignement supérieur, et quels peuvent être les apports, relativement à ces questions, de différentes approches de recherche en éducation? Les premières journées scientifiques Pédagogie universitaire numérique¹, qui se sont tenues à Lyon (France) les 6 et 7 janvier 2011 sous l'égide de l'Institut français de l'Éducation² et de la Mission numérique pour l'enseignement supérieur³, avaient pour objectif de faire le point sur ces questions, dans le contexte de l'enseignement supérieur en France. Ce numéro thématique présente des textes issus de ces journées.

L'intégration des technologies dans l'enseignement supérieur suscite actuellement des questions vives, pour au moins deux raisons :

- La pédagogie universitaire interroge largement les établissements d'enseignement supérieur (De Ketele, 2010). En France, cette interrogation est particulièrement soulevée par les conséquences de la réforme de la formation des enseignants, confiée depuis septembre 2010 aux universités (Legardez, 2011);

- L'usage du numérique renouvelle cette interrogation. Cet usage semble ouvrir de nouvelles perspectives pour améliorer la qualité des enseignements et des apprentissages (Karsenti, 2004). Cependant, il se heurte encore aux réticences de certains enseignants et ne bénéficie pas toujours du soutien institutionnel nécessaire.

Une évolution des pratiques d'enseignement à l'université qui mettrait à profit les potentialités offertes par les technologies représente une mutation profonde. Comprendre les conditions de réalisation de cette mutation, et ses conséquences, nécessite l'éclairage de la recherche. Ce constat a motivé l'organisation de ces journées scientifiques, qui proposaient de faire un état des lieux des travaux pouvant constituer un point de départ à un programme de recherche ultérieur. Les journées étaient ouvertes à des contributions de différents types : travaux de recherche, partage de pratique et points de vue sur le domaine. Cette ouverture visait à favoriser l'intégration des perspectives de recherche et de développement ainsi que l'échange entre chercheurs et praticiens. Il s'agissait plus précisément de :

- situer la question de la « pédagogie universitaire numérique » dans le champ de la recherche en France et dans les autres pays;

- donner un aperçu de l'état d'avancement des réalisations relatives à la pédagogie numérique dans les universités françaises et au-delà;
- s'interroger sur la place de la recherche (et des équipes) dans l'accompagnement, le suivi et l'évaluation des actions d'accompagnement des enseignants dans les établissements;
- déterminer les principales perspectives de recherche.

Ce numéro spécial réunit neuf textes. Trois de ces textes correspondent à des conférences⁴ :

- B. Albero (CREAD, Université Rennes 2) montre que les pratiques effectives dans les universités en France sont encore très éloignées des potentialités offertes par la pédagogie universitaire numérique. Elle définit les facteurs de cet écart et propose des orientations de recherche susceptibles d'accompagner une mutation effective;
- I. Chênerie (Service universitaire de pédagogie, Université Paul Sabatier, Toulouse); coordinatrice du réseau national des SUP⁵) évoque les réponses qui sont aujourd'hui apportées en France aux niveaux national et local, quant aux enjeux du numérique pour le développement de l'enseignement universitaire. Elle propose un changement de perspective, visant un accompagnement des enseignants dans la détermination de leurs besoins spécifiques, comme préalable à toute mise en œuvre des technologies;
- B. Charlier (Centre de didactique universitaire de Fribourg, Suisse) s'interroge sur la relation entre pratiques idéales et pratiques réelles. S'intéressant tout particulièrement à ce que nous disent les recherches et les acteurs de terrain, elle dégage quelques perspectives pour les pratiques et de nombreuses questions qui devraient mobiliser les chercheurs.
- L. Trouche (EducTice, IFE-ENSL) propose l'étude des apports possibles des technologies dans la transition entre l'enseignement secondaire et l'enseignement supérieur. Deux projets abordent cette question, avec un intérêt partagé pour la détermination des difficultés des étudiants, et la proposition de remédiations individualisées, recourant cependant à des moyens techniques et à des modalités différents : le projet européen MathBridge (présenté par C. Mercat, Université Lyon 1) et le projet CapLicence (présenté par C. Cazes, P. Jarraud et A. Rauzy, Université Paris 6);
- E. Sanchez (Université de Sherbrooke et EducTice, IFE-ENSL) aborde la question de l'usage de jeux sérieux en tant que solution de rechange aux pratiques universitaires traditionnelles. Les présentations des travaux de l'équipe MeTAH par M. Ney (LIG, Université Grenoble 1) et ceux de l'équipe MOCAH du LIP6 par J.-M. Labat (Université Paris 6) montrent que la diversité des acceptions retenues pour l'expression « jeu sérieux » a des impacts sur le processus de conception et sur les modalités retenues pour le suivi et l'évaluation des apprenants-joueurs;
- C. Loisy (EducTice, IFE-ENSL) s'interroge sur les apports du portfolio numérique pour la construction du projet professionnel des étudiants. Deux recherches sont mises en regard, l'une en DUT présentée par Stéphanie Mailles-Viard Metz (Praxiling, Université Montpellier 3), l'autre en master professionnel présentée par Hervé Breton (Dynadiv, Université de Tours). La réflexion porte sur le développement des étudiants soutenu par les portfolios électroniques, les effets des pratiques collectives ou collaboratives et l'accompagnement fondamental pour étayer le projet de l'étudiant;
- Dans un second atelier, C. Loisy (EducTice, IFE-ENSL) s'interroge sur les pratiques d'écriture collaboratives en ligne visant l'apprentissage et sur la spécificité de supports dans lesquels l'activité pédagogique n'est pas inscrite. Deux projets abordent cette thématique

Les six autres textes de ce numéro spécial sont issus des ateliers. Dans chacun de ces ateliers, et dans les textes qui en découlent, un chercheur organise la rencontre entre deux expériences relevant d'une même thématique :

que : C. Charnet (Praxiling, Université Montpellier 3) présente l'usage du wiki en sciences du langage, A. Rivens Mompean (STL, Université Lille 3) s'interroge sur l'usage de blogs et de forums en langues vivantes étrangères. Les regards croisés permettent de montrer comment la recherche inspire, guide et remet en question ces pratiques;

- G. Lameul (CREAD, Université Rennes 2 et MINES) propose d'examiner l'appropriation pédagogique des environnements informatiques et, plus particulièrement, d'une plateforme d'apprentissage dans le cadre du campus numérique FORSE (Formation et ressources en sciences de l'éducation). Sont ainsi mis en regard des travaux de S. Simonian (ISPEF, Université Lyon 2), F. Carraud (ISPEF, Université Lyon 2) et J. Eneau (CREAD, Université Rennes 2) étudiant la dynamique favorisant la création et la mise en œuvre d'un scénario pédagogique médiatisé. Ces travaux mettent en relief la manière dont recherche et pratique peuvent se croiser et s'alimenter dans l'activité quotidienne d'un enseignant-chercheur;
- G. Gueudet (CREAD) propose une réflexion sur les apports possibles du numérique pour la formation des enseignants. La mise en regard du projet FODESIT (projet de formation à l'intégration de logiciels spécifiques pour des enseignants du supérieur en mathématiques, présenté par N. Saby, Université Montpellier 2) et du projet INRP-Pairform@nce (projet de recherche sur un dispositif national de formation continue des enseignants du premier et du second degré, présenté par S. Soury-Lavergne, EducTice, IFE-ENSL), conduit à une réflexion portant sur la formation aux technologies des enseignants du supérieur, mais également sur les modalités de la formation continue des enseignants offertes par le numérique.

Comme on peut le constater, les acteurs proviennent de plusieurs champs disciplinaires et domaines d'activité et d'expertise. Ainsi, l'éventail des perspectives abordées par les travaux présentés

dans ce numéro thématique est large. Toutefois des traits communs se dégagent, qui constituent des pistes pour des travaux ultérieurs.

De nouvelles pratiques rendues possibles par des technologies et des dispositifs spécifiques sont effectivement définies : individualisation des apprentissages, grâce à des outils de diagnostic en ligne des difficultés d'étudiants, de propositions de remédiations; renouvellement de la motivation, par des jeux sérieux; responsabilisation, développement de la réflexivité des étudiants dans leurs choix d'orientation, utilisant le portfolio électronique; pratiques collaboratives, grâce à des outils d'écriture collaborative, des plateformes de travail. Les possibilités d'enseignement et de formation à distance apparaissent par ailleurs comme une dimension transversale de chacune de ces pratiques nouvelles, permettant une souplesse tant géographique que temporelle (Charlier et Peraya, 2003).

Les travaux présentés ici montrent que la qualité des usages des outils technologiques nécessite une réflexion spécifique, appuyée sur la recherche. De plus, lorsque l'on considère dans le détail ce que ces nouvelles pratiques représentent pour les enseignants qui les développent, sur le plan de l'investissement personnel, des évolutions consenties, on comprend aisément qu'elles ne soient encore que peu répandues. Ainsi, la recherche sur l'accompagnement et la formation à proposer aux enseignants apparaît comme une dimension essentielle des travaux qui doivent être menés à l'avenir.

Ces deux journées scientifiques (IFE-MINES 2011) visaient à stimuler et à structurer le regroupement de chercheurs et praticiens français concernés par la pédagogie universitaire numérique afin de soutenir un positionnement stratégique à l'échelle nationale et internationale. Souhaitons enfin que ce numéro spécial participe à faire connaître les travaux qui se sont amorcés en France et participe tout autant à les faire entrer en dialogue avec ceux qui sont en cours dans d'autres pays.

Références

Charlier, B. et Peraya, D. (dir.). (2003). *Nouveaux dispositifs de formation pour l'enseignement supérieur; allier technologie et innovation*. Bruxelles, Belgique : De Boeck.

De Ketele, J.-M. (2010). La pédagogie universitaire : un courant en plein développement. *Revue française de pédagogie*, 172, 5-13. [Récupéré](http://www.inrp.fr/editions/revues/revue-francaise-de-pedagogie) du site de la revue : <http://www.inrp.fr/editions/revues/revue-francaise-de-pedagogie>

Karsenti, T. (2004). Pourquoi une revue scientifique internationale portant sur l'intégration des TIC en pédagogie universitaire? *Revue internationale des technologies en pédagogie universitaire*, 1(1), 7-8. [Récupéré](http://www.ritpu.org) du site de la revue : <http://www.ritpu.org>

Legardez, A. (2011). Pédagogie et didactique à l'université : des questions vives. *Former des maîtres*, 593, 9-10. [Récupéré](http://www.snesup.fr) du site du Syndicat national de l'enseignement supérieur (France), section *Presse et documentation – Toutes nos publications* : <http://www.snesup.fr>

Notes

- 1 Ces journées étaient organisées par un comité scientifique composé de Claude Bertrand (MINES), Ghislaine Gueudet (CREAD, UBO), Jean Heutte (MINES), Geneviève Lameul (MINES), Catherine Loisy (EducTice, IFE) et Luc Trouche (EducTice, IFE).
- 2 L'Institut français de l'Éducation (IFE) est le produit de l'intégration de l'INRP (Institut national de recherche pédagogique) au sein de l'École normale supérieure de Lyon. Il se compose de quatre départements (recherche en éducation, agence qualité éducation, formation et médiation numérique des savoirs) et a pour mission d'éclairer les politiques publiques d'éducation en développant des recherches associant étroitement les praticiens.
- 3 La Mission numérique pour l'enseignement supérieur (MINES) est un service du ministère français de l'Enseignement supérieur et de la recherche. Cette mission a été créée récemment au sein de la direction générale pour l'enseignement supérieur et l'insertion professionnelle (DGESIP) de ce ministère, et se donne comme axe prioritaire de travail, l'accompagnement et la formation aux usages pédagogiques du numérique des différents acteurs de l'enseignement supérieur.
- 4 Ces conférences sont aussi accessibles en vidéo sur le site de Canal U : www.canal-u.tv/producteurs/ecole_normale_superieure_de_lyon
- 5 SUP : Service universitaire de pédagogie.